



LE DEVOIR



PLAISIRS

Destinations d'un jour:
Lac-Échemin en secrets
Page B 1

ACTUALITÉS

Rue Sainte-Catherine: le multimédia
risque de chasser les galeries d'art
Page A 3

Vol. XCI N° 187

LE VENDREDI 18 AOÛT 2000

87c + TAXES = 1\$

Anna essuie un revers contre Serena



L'ICÔNE médiatique du moment, la blonde Anna Kournikova, a essuyé une défaite hier soir devant Serena Williams en huitièmes de finale des Internationaux de tennis du Canada. Outre ce duel attendu, le tournoi a réservé quelques surprises aux amateurs, dont la moindre n'est pas l'abandon pour blessure de l'Américaine Lindsay Davenport. Nos informations en page B 7.

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Trois milliards pour 28 hélicoptères

Le gouvernement Chrétien maintient que sa stratégie aura profité aux Canadiens

KATHLEEN LÉVESQUE
LE DEVOIR

Le gouvernement fédéral va de l'avant dans le dossier cahoteux des hélicoptères militaires. Ottawa vient d'enclencher le processus d'appel d'offres pour acquérir 28 nouveaux hélicoptères de patrouille maritime pour un coût atteignant 2,9 milliards.

Réparti sur une période de huit ans, cet achat permettra de remplacer les hélicoptères Sea King vieux de 40 ans qu'utilisent les Forces armées canadiennes. La première livraison est prévue en 2005. D'ici là, une somme de 50 millions sera versée pour permettre la réfection des Sea King.

Ce dossier poursuit le gouvernement libéral depuis 1993 alors que Jean Chrétien en avait fait un enjeu électoral majeur. Dès son arrivée au pouvoir, dans un contexte de restriction budgétaire, M. Chrétien tenait sa promesse et annulait le contrat de cinq milliards de dollars signé par le gouvernement Mulroney pour l'achat de 50 hélicoptères EH-101.

Or, en éliminant — au coût de 500 millions — ce qu'il considérait être le symbole du gaspillage de fonds publics qui a marqué le règne de son prédécesseur conservateur, Jean Chrétien n'a pu faire disparaître la désuétude de la flotte d'hélicoptères

de l'armée. Résultat: en 1995, il procédait à l'achat de 15 hélicoptères Cormorant de recherche et sauvetage, la version «Chevrolet» du EH-101 considéré comme la «Cadillac». Ces Cormorant doivent être livrés l'an prochain.

Hier, Ottawa a franchi une autre étape pour moderniser l'équipement dont disposent les militaires. Dédiés à la patrouille maritime mais avec une polyvalence qui en fera également des bâtiments de guerre, les 28 hélicoptères à être achetés feront l'objet de deux contrats distincts: l'hélicoptère ainsi que les systèmes de mission (armes, par exemple) et leur intégration. Au total, il s'agit du plus important contrat que le gouvernement libéral aura accordé au cours de ses deux mandats.

Les appels d'offres seront lancés d'ici la fin de 2001, sans égard aux possibles élections qui pourraient être déclenchées le printemps prochain, assure-t-on. «Le gouvernement démontre ainsi son engagement en vue d'équiper ses forces armées pour l'avenir», a expliqué hier le ministre de la Défense nationale, Art Eggleton, accompagné de son collègue des Travaux publics et Services gouvernementaux, Alfonso Gagliano.



ARCHIVES LE DEVOIR

Le gouvernement Chrétien avait acheté 15 exemplaires du Cormorant après avoir annulé l'achat de 50 hélicoptères de type EH-101.

VOIR PAGE A 10: HÉLICOPTÈRES

PERSPECTIVES

Un choix inquiétant

Le choix de Joseph Lieberman comme colistier du ticket démocrate a suscité jusqu'à présent son lot de controverses. Représentants de la communauté noire, enseignants, bonzes d'Hollywood et autres ont critiqué cette nomination. Suffisamment en tout cas pour inquiéter certains notables du Parti démocrate.

Sénateur du Connecticut pendant douze ans, Joseph Lieberman s'est taillé auprès de ses collègues une réputation d'homme animé davantage par des principes moraux que par des considérations strictement politiques. Plus enclin à étudier le Verbe de Dieu que les classiques d'Alexis de Tocqueville, Lieberman aime transcender les clivages, les barrières, à condition que tout cela colle aux souhaits ou volontés de la droite du parti dont il est l'un des chefs de file. Quatre années durant, il fut d'ailleurs président du Democratic Leadership Council, soit le groupe rassemblant tous les modérés et conservateurs du parti.

Fort des enseignements tirés des deux victoires qui ont conduit Bill Clinton à la Maison-Blanche, le Democratic Leadership Council est prêt à effectuer toutes les contorsions possibles et inimaginables dans le seul but de rallier le maximum de ces indécis qui feront la différence dans la course à la présidence. Et ce, au risque de s'aliéner bien des voix traditionnellement acquises aux démocrates, comme celles des Noirs.

Abstraction faite de l'antisémitisme d'un Louis Farrakhan, le petit chef de la Nation of Islam qui estime que Hitler fut un grand homme, certains leaders afro-américains ne digèrent pas la position adoptée par Lieberman lors du débat sur la proposition 209 qui eut lieu en Californie. En 1998, cet Etat obtint la mise au rancart des politiques découlant du principe de la discrimination positive. Au grand dam de bien des démocrates, Lieberman vota en faveur de cette abolition que l'ensemble des Noirs a d'autant plus de difficulté à oublier qu'elle risque, à terme, de faire bouler de neige.

VOIR PAGE A 10: CHOIX.

INDEX

7-8313-00068	Annances B 6	Monde A 5
	Avis publics B 8	Mots croisés B 6
	Bourse A 6	Météo B 6
	Cinéma B 10	Plaisirs B 1
	Culture B 8	Sports B 6
	Éditorial A 8	Télévision B 9
	Idées A 9	Tourisme B 4

L'affaire Lewinsky gâche la soirée d'Al Gore

Le successeur de Kenneth Starr pourrait inculper à nouveau Bill Clinton

AGENCE FRANCE PRESSE
REUTERS

Un nouveau rebondissement dans l'affaire Lewinsky est venu troubler hier le couronnement du vice-président Al Gore à la convention démocrate de Los Angeles, alors qu'il s'apprêtait à accepter l'investiture du parti dans un discours capital pour son avenir présidentiel.

Le procureur indépendant Robert Ray, successeur du très contesté Kenneth Starr, a formé un nouveau jury populaire, chargé de déterminer si M. Clinton doit faire l'objet d'une inculpation dans le cadre de l'affaire Lewinsky, après son départ de la Maison Blanche le 20 janvier, ont rapporté les télévision américaines. Cette chambre de mise en accusation populaire a été formée le 11 juillet.

«Le timing de ces fuites pue le coup tordu», a réagi Jake Siewert, porte-parole de la Maison blanche.

«C'est aussi visible que le nez au milieu du visage. Voilà l'information qui fait la une au moment où Al Gore prononce son discours, ça va au-delà de la suspicion, c'est un outrage», s'est emportée Louise Slaughter, élue de New York à la Chambre des représentants.

Pour Al Gore, le coup pourrait être rude. Le vice-président s'est efforcé de prendre ses distances avec le comportement de Bill Clinton dans l'affaire Lewinsky. La désignation comme colistier de Joseph Lieberman, premier sénateur démocrate à avoir fustigé l'attitude du président, avait été interprétée comme s'inscrivant dans cette opération.

«Ce n'est pas un problème pour Al Gore, mais pour Bill Clinton (...) Le peuple américain n'associe pas les problèmes de Bill Clinton à Al Gore», répétait hier soir le révérend Jesse Jackson, leader des droits civiques.

VOIR PAGE A 10: AL GORE

■ Les démocrates sont stupéfaits. À lire en page A 5

ARDÈCHE

Trésors de la grotte Chauvet

Les visiteurs auront accès à une réplique du sanctuaire vieux de 32 000 ans

CHRISTIAN RIOUX
EN ARDÈCHE

Les trois spéléologues amateurs s'étaient réunis comme chaque semaine pour se livrer à leur passe-temps favori, l'exploration des grottes de l'Ardèche. Ce matin-là, ils cherchaient l'origine d'un courant d'air venant d'une cavité connue depuis longtemps, à une quarantaine de mètres au-dessus de la rivière. Ils ne se doutaient pas qu'ils allaient découvrir un sanctuaire préhistorique vieux de 32 000 ans!

«Il nous a fallu une journée pour déblayer un passage de sept ou huit mètres», explique Christian Hilaire, qui était accompagné de Jean-Marie Chauvet et Eliette Brunel. Les trois aventuriers sont alors parvenus au sommet d'une salle de 10 mètres de haut où ils ont déroulé une échelle de corde.

De retour six ans plus tard à Vallon-Pont-d'Arc pour recevoir la Légion d'honneur, les trois explorateurs se souviennent encore des reflets que faisaient les cristaux de calcite dans le noir. «On était déjà heureux d'avoir découvert une grande salle pleine de stalactites et de stalagmites, dit Christian Hilaire. Lorsque Eliette a aperçu deux traits noirs, elle s'est écrié: "Ils sont venus!" Après, nous avons vu un

petit mammoth et un rhinocéros. Ce fut un choc. La découverte des mains imprimées sur la paroi fut encore plus émouvante. Nous avions vraiment le sentiment qu'il y avait une présence. Ça a été très court et très fort.»

Lorsqu'il remonte à la surface, Christian Hilaire ne sait pas encore qu'il vient de pénétrer dans la plus vieille grotte ornée jamais découverte. Il faudra attendre les datations au carbone 14 pour apprendre que les 441 animaux qui ornent les parois ont 32 000 ans, 15 000 de plus que ceux de la célèbre grotte de Lascaux et 4000 de plus que la plus vieille grotte ornée d'alors, à Arcy-sur-Cure.

Aujourd'hui, l'entrée de la grotte ressemble à un coffre-fort. Une porte blindée, une caméra de surveillance et un système d'alarme accueillent le visiteur au bout du sentier qui grimpe dans la montagne. La grotte ne se visite que deux fois par année, en mai et en octobre. Une équipe d'une douzaine de spécialistes y passe plusieurs jours chaque fois pour prendre des photographies et faire des relevés sur ordinateur. Les passerelles qui protègent le sol, jonché de squelettes d'ours et d'empreintes, ne sont pas toutes installées.

VOIR PAGE A 10: TRÉSORS

Les produits sans OGM frappés de censure

Les géants de l'alimentation refusent l'étiquette apposée sur les aliments organiques

SILVIA GALIPEAU
LE DEVOIR

Consommateurs, ne vous surprenez pas de trouver des autocollants blancs sur certaines de vos boîtes de céréales ou de lait de soja. Pleins de bonne volonté, des producteurs d'aliments naturels ont voulu mettre certains de leurs produits sur le marché en y apposant une petite étiquette: «Sans OGM». Mais ils se sont heurtés à un mur du côté des supermarchés. Ceux-ci leur ont interdit une telle publicité, allant même jusqu'à exiger qu'ils la masquent. Absurde persécution? Nenni. Vide juridique.

Michael Theodor, représentant de produits naturels et organiques, est outré. Plusieurs de ses clients, vu la soif d'information grandissante de la part des

VOIR PAGE A 10: CENSURE



On distingue bien sur cette photo prise dans la grotte Chauvet l'empreinte d'un pied.

ARCHIVES AFP

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

BESCHERELLE
Indispensable à la rentrée!
Disponible en librairie

Changement de vocation rue Sainte-Catherine

Des galeries d'art au multimédia

L'augmentation des loyers risque de chasser plusieurs galeries et centres d'artistes au profit des entreprises informatiques

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Les locataires du 460, rue Sainte-Catherine Ouest dont le bail vient à échéance ces jours-ci risquent de trouver la note salée. Sous la pression des loyers qui montent en flèche, les locataires moins fortunés pourraient se voir forcés de regarder la porte de sortie. Parmi eux, il y a fort à parier que les galeries et centres d'artistes voués à l'art contemporain concentrés dans l'édifice seront touchés par ces mesures dictées par un marché immobilier à la hausse.

Entre 1990 et 1994, sept locataires seulement s'activaient dans l'édifice. En 1994, les propriétaires de l'édifice ont rempli les espaces de l'édifice en lui donnant une vocation artistique, à l'instar de l'immeuble voisin, le Belgo, au 372, rue Sainte-Catherine Ouest. Mais le vent a tourné.

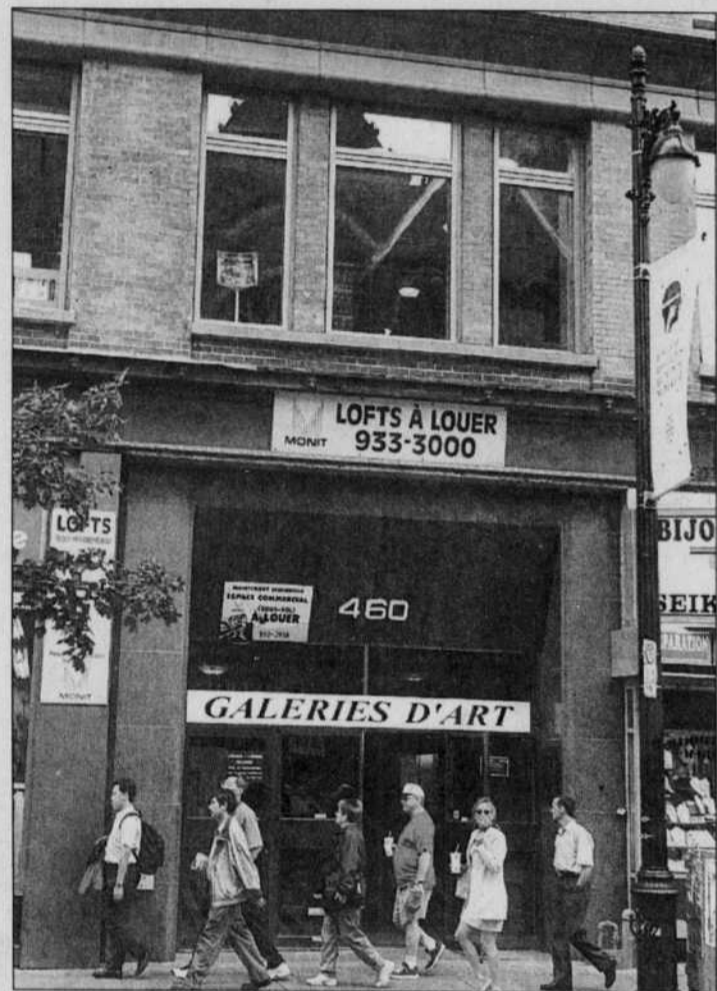
Agent de location pour la firme Monit Investments, Serge Jodoin gère les destinées du 460, en plus de celles de cinq autres bâtiments dans le secteur. «J'ai pris l'édifice en 1994. On a voulu des gens du domaine artistique. On a fait entrer des artistes, des galeries, des associations d'artistes, des architectes, des maquettistes», explique monsieur Jodoin. La proportion était alors de 10 % de compagnies œuvrant dans le domaine de l'informatique, pour 80 % d'intervenants culturels. Aujourd'hui, l'édifice affiche «pratiquement complet». Et les artistes partent. «Les artistes, depuis 1997-98, commencent à sortir de l'édifice et le multimédia entre.» La proportion des compagnies informatiques est montée à 40 %, «45 % incessamment», assure monsieur Jodoin.

Presque la moitié de l'édifice est maintenant dédié à l'informatique, «on a encore 40 % d'artistes qui demeurent dans l'édifice et 10 % de varia». «Les artistes s'installent dans un secteur, comme autrefois boulevard Saint-Laurent, dans des édifices peu dispendieux. Les propriétaires comme nous dépendent peu, les artistes font tout. C'est-à-dire qu'ils font la peinture, retapent les planchers et ainsi de suite. Après, les gens d'informatiques passent et veulent entrer dans ces espaces rénovés.» D'où l'augmentation des loyers.

Deux fois plus chers

En 1994, nous révèle l'administrateur, le loyer le plus bas de l'édifice était de 4 \$ du pied carré. En l'espace de six ans, les loyers ont doublé. Jodoin est bien conscient des budgets précaires que gèrent les artistes et les galeries, des subventions fluctuantes et de leur éventuelle impuissance à payer des loyers à la hausse. Jodoin ne saurait se faire plus catégorique. «Ils sortent du centre-ville et les compagnies du multimédia prennent la place.» Incapable de suivre le rythme, la galerie commerciale Eric Devlin entend déménager en octobre. Il en va de même pour

La hausse des loyers au centre-ville risque de faire des ravages dans la concentration des galeries et centres d'artistes qui ont installé leur pénates dans l'édifice du 460, rue Sainte-Catherine Ouest. Depuis trois ans, le nombre de studios d'artistes a chuté considérablement et à l'automne une première galerie lèvera le camp. D'ici tout au plus quatre ans, le riche secteur du multimédia risque de chasser pour de bon les galeries et les centres d'artistes, selon un schéma qui semble être un cas classique de gentrification.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

La porte d'entrée de l'édifice au 460, rue Sainte-Catherine Ouest. Il y a deux ans, une marquise annonçant la présence de galeries d'art contemporain a été ajoutée, qui pourrait bien disparaître.

des enseignes de fourreurs dans le même secteur de la ville.

Même phénomène boulevard de Maisonneuve, les fourreurs sortent, le multimédia «en pleine effervescence» occupe désormais les espaces en location. Au 515 rue Sainte-Catherine Ouest, aussi géré par Jodoin, comme pour d'autres édifices du secteur, de «larges utilisateurs sont recherchés», dans le domaine de l'informatique. Le gestionnaire nous confirme que d'autres édifices dans le même quartier de la ville emboîtent le pas. L'édifice à l'angle des rues Saint-Alexandre et Mayor est en démolition intérieure, en vue de faire des lofts. Le 1197 du square Phillips vient d'être vendu par Monit et rechercherait des locataires dans le même type d'activités. Un des locataires du 460 vient d'être acheté par la firme américaine Compuware. Après avoir considéré un dé-

ménagement, la firme a fait volte-face et vient d'ajouter 3000 pieds carrés à son capital locatif. Les risques de pertes sont minimes. La roue tourne: «Ces gens investissent pour nous dans l'édifice en rénovant les lieux. S'ils partent, on loue les lieux tels quels. On investit le minimum.»

Départs prévus

Avec la synergie des galeries déjà présentes dans l'édifice voisin, Jodoin avait attiré il y a cinq ans le groupe de centres d'artistes qui occupaient le cinquième étage de l'édifice. «Je leur avais fait un rabais de groupe, avec des baux de cinq ans», des baux qui viennent à échéance «incessamment». Lors du renouvellement de bail, en 2001, ces locataires feront face à une importante augmentation, «deux piastres par pied carré», ce qui est encore inférieur à d'autres tarifs d'espaces avoisinants. Une

seconde augmentation est à prévoir à brève échéance, les ententes de cinq ans sont révolues, «le marché est trop à la hausse».

«C'est dommage, mais d'ici trois à quatre ans, les artistes vont s'en aller. Ce sont les premiers affectés.» Les galeries pourraient avoir aussi à quitter. «On veut garder les galeries d'art, mais avec la hausse des taux, je prévois en perdre. On veut deux activités dans l'édifice, artistique et informatique. Mais comme on sait, tous n'ont pas les mêmes budgets.»

Des réactions

Les centres d'artistes, des OSBL, ne peuvent réagir aussi rapidement que les galeries commerciales quant à un changement d'adresse, aux prises avec des programmations dont dépendent les subventions. Pour Lili Michaud, coordonnatrice du centre Occurrence au troisième étage du 460, dont le bail vient à échéance en septembre, l'augmentation de loyer risque sans aucun doute d'obliger à un changement d'air. «Ils attirent leur clientèle grâce aux galeries d'art, mais ensuite ils nous foutent dehors. Il va falloir se mobiliser, mais ce sont de grosses compagnies de gestion. On a peu de poids. Je m'attendais comme les autres à une augmentation, mais pas à une dose aussi forte.» Dans ces conditions, le départ se ferait, croit-on, dans un an.

Daniel Roy, directeur de la programmation à Skol, commente: «C'est un cas typique de gentrification par les artistes.» A deux dollars de plus du pied carré, vu les frais importants de déménagement, il est peut-être préférable d'absorber les hausses de loyer, autant que faire se peut. «Ça me semble raisonnable, surtout en comparaison des frais de relocalisation. Mais il faudra couper sur d'autres dépenses, à moins d'augmentation de budgets.» Ce qui entre aussi en ligne de compte, c'est le mouvement de masse qui pourrait en résulter. «Ça ne servirait à rien de rester seul sur le plancher.» Roy rappelle que lors du déménagement des galeries du 279 Sherbrooke Ouest au 460 il y a quatre ans, la fréquentation avait plus que doublé, de 400 personnes par exposition à 1000 en moyenne. La fidélisation du public est une des données à considérer avec sérieux dans une perspective de relocalisation.

Par ailleurs, du côté des gestionnaires de l'édifice voisin du 460, le Belgo, on entend rester loyal envers les locataires du domaine artistique. Selon Nicole Sanscartier, qui administre l'édifice, il n'est pas question de modifier la vocation de l'immeuble. «En principe, les deux derniers étages sont réservés aux galeries. Il y a un mouvement dans le secteur, des édifices derrière sont transformés en condos. Nous on est complet, nos augmentations sont minimes. Je vois le Belgo comme un édifice culturel, un édifice créatif. C'est dans notre nature d'être très fidèles.»

Coon Come apporte son appui aux Micmacs

Burnt Church, symbole du malaise autochtone

CHRIS MORRIS
PRESSE CANADIENNE

Burnt Church — Pour Matthew Coon Come, la première nation de Burnt Church, au Nouveau-Brunswick, et sa lutte pour le droit à l'autodétermination symbolisent tout ce qui n'a pas encore été réglé entre le Canada et les autochtones.

Le nouveau chef de l'Assemblée des Premières Nations a réaffirmé, hier, son appui inconditionnel à la position adoptée par la réserve micmac, qui conteste le contrôle fédéral sur la pêche autochtone. «Tant que des gens des Premières Nations tels que ceux de Burnt Church feront des gestes nécessaires et courageux susceptibles de profiter à tout le monde, je serai là pour les appuyer», a-t-il déclaré.

Burnt Church, une communauté d'environ 1300 habitants affectée par le chômage chronique, la pauvreté et des logements insalubres, réclame le droit de réglementer elle-même sa pêche au homard.

Pêches et Océans Canada insiste pour que la réserve signe une entente provisoire qui prévoirait certains avantages économiques, des équipements et de la formation, mais qui obligerait les autochtones à respecter la réglementation fédérale sur les saisons de pêche et le nombre de casiers à homards autorisés.

Diviser pour régner

Matthew Coon Come estime que le ministre fédéral de Pêches et Océans, Herb Dhaliwal, devrait rappeler ses agents. «Il tente de diviser les Premières Nations et de monter l'opinion publique contre nous», affirme-t-il.

Le leader national autochtone ne cache pas que les revendications des Micmacs sont en voie de devenir une cause type au pays. Mais personne ne veut que Burnt Church devienne un deuxième Oka, précise-t-il. «Burnt Church est sur la ligne de feu et nous n'allons pas abandonner la partie.»

M. Coon Come a été accueilli en héros dans la réserve mais ses remarques n'ont pas plu aux fonctionnaires de Pêches et Océans qui surveillent la situation au Nouveau-Brunswick. Selon le porte-parole de Pêches et Océans, André Marc Lanteigne, le ministre n'a aucunement l'intention de revenir sur sa position. «Les représentants fédéraux ont l'obligation de faire respecter les règlements», dit-il.

Depuis environ deux semaines, les agents fédéraux ont saisi et détruit plus de 1000 ca-

siers à homards appartenant à des autochtones, ce qui a donné lieu à divers incidents, entre autres des «collisions» de bateaux et des arrestations.

Pas de bateau

Il n'y avait aucun bateau de pêche en vue, hier, dans la baie de Miramichi, et les efforts se poursuivaient pour tenter d'amorcer un dialogue entre Burnt Church et les représentants fédéraux. Le négociateur fédéral, James MacKenzie, doit se rendre dans la région aujourd'hui mais, pour le moment, les parties ne semblent pas s'être rapprochées.

Le chef Allison Metallic, de la Première Nation Listuguj, au Québec, doit tenter de faciliter les pourparlers. Burnt Church, dit-il, aimerait que Pêches et Océans renonce à une entente provisoire et travaille à un règlement négocié permanent.

Selon M. Metallic, le gouvernement fédéral devra prévoir de nouvelles dispositions avec les réserves qui ont accepté les ententes, puisque plusieurs ententes d'un an tirent à leur fin, entre autres celles de sa propre réserve Listuguj, dans la baie des Chaleurs. «Il est spécifié dans l'entente qu'elle est provisoire. Cela signifie que, d'ici le 31 mars, elle sera terminée et que nous mettrons en place notre propre plan», dit M. Metallic.



ARCHIVES LE DEVOIR
Matthew Coon Come, chef de l'Assemblée des Premières Nations.

Clonage d'embryons humains

Le Vatican condamne la décision des Britanniques

ASSOCIATED PRESS

Cité du Vatican — L'Observateur Romano, le quotidien du Vatican, a condamné hier la décision prise par le gouvernement britannique d'autoriser le clonage de l'embryon humain à des fins thérapeutiques.

Aujourd'hui, «l'interdiction du clonage humain à des fins de reproduction» est réaffirmée, a souligné le journal du Vatican. «Mais en sera-t-il toujours ainsi? Une fois que la porte sera ouverte au clonage humain, n'y en aura-t-il pas pour trouver des motifs stratégiques visant à justifier cette seconde possibilité?»

La Grande-Bretagne autorise déjà les recherches sur les embryons jusqu'à 14 jours pour certaines maladies, mais pas leur clonage. Les experts recommandent de conserver la limite de 14 jours et d'introduire une nouvelle législation interdisant les embryons hybrides animaux-humains et réaffirmant l'interdiction du clonage de bébés humains. En outre, le rapport précise que le clonage ne doit être autorisé que s'il n'y a pas d'autre moyen de mener les recherches projetées.

De l'aube au crépuscule

L'Observateur Romano a déploré cette distinction faite autour des 14 jours, estimant qu'un «être humain est un individu avant 14 jours et après 14 jours». «C'est la raison pour laquelle nous disons que la vie humaine doit être protégée de l'aube, à savoir la conception, au crépuscule» qui est la mort.

Réagissant aux commentaires du Vatican, un porte-parole du ministère britannique de la Santé a

déclaré que ses conclusions s'appuyaient sur de «vastes consultations» et de longues réflexions. Mercredi, le gouvernement britannique a annoncé le dépôt prochain d'un projet de loi autorisant le clonage d'embryons humains à des fins de recherche thérapeutique.

Si le texte est adopté par le Parlement, la Grande-Bretagne deviendra le premier pays au monde à autoriser spécifiquement un type de clonage humain.

Gilles ISABELLE
Denise BERGERON
LA VIE: un équilibre à maintenir
Biologie générale
4^e et 5^e secondaires.
576 pages - 58,75 \$

LIDEC inc.
(514) 843-5991
En vente dans toutes les librairies

loto-québec résultats

6/49 Tirage du 2000-08-16
10 15 16 32 33 41
Numéro complémentaire: 09

GAGNANTS	LOTS
6/6	0 5 000 000,00 \$
5/6+	7 101 575,50 \$
5/6	271 2 098,90 \$
4/6	13 549 80,40 \$
3/6	263 701 10,00 \$

Ventes totales: 16 393 778 \$
Prochain gros lot (approx.): 10 000 000 \$

4/9 Tirage du 2000-08-16
04 13 24 29 30 49
Numéro complémentaire: 31

GAGNANTS	LOTS
6/6	0 1 000 000,00 \$
5/6+	0 50 000,00 \$
5/6	23 500,00 \$
4/6	1 191 50,00 \$
3/6	21 270 5,00 \$

Ventes totales: 573 447,00 \$

Extra Tirage du 2000-08-16

NUMÉROS	LOTS
995334	100 000 \$
95334	1 000 \$
5334	250 \$
334	50 \$
34	10 \$
4	2 \$

Le jeu doit rester un jeu

Les modalités d'encadrement des billets gagnants s'appliquent au verso des billets. En cas de dispute, entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a primauté.

LVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Québec
Régie des alcools, des courses et des jeux

AVIS DE DEMANDES RELATIVES À UN PERMIS OU À UNE LICENCE

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les trente jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ou à la licence ci-après mentionné en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit assermenté qui fait état de ses motifs ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les quarante-cinq jours de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur ou à son procureur, par courrier recommandé ou certifié ou par signification à personne, et être adressée à la Régie des alcools, des courses et des jeux, Service des greffes, 1, rue Notre-Dame Est, 9^e étage, Montréal, (Québec) H2Y 1B6.

Nom et adresse du requérant	Nature de la demande	Endroit d'exploitation
Brochetteiro Voltigeurs Del Inc. BROCHETTERIE VOLTI GEURS DELI INC. 300, boul. Labelle Sainte-Thérèse (Québec) J7E 2X8 Dossier: 158-758	Addition d'autorisation de danse et spectacles sans nudité dans un restaurant pour vendre existant	300, boul. Labelle Sainte-Thérèse (Québec) J7E 2X8
Salon de quilles Bellevue inc. SALON DE QUILLES BELLEVUE INC. 12976, rue Notre-Dame Est (Québec) H1A 1R9 Dossier: 239-301	1 Bar 1 Bar dans Centre sportif	12976, rue Notre-Dame Est (Québec) H1A 1R9
9086-5437 Québec inc. RESTAURANT AL CAPRICCIO 1506, rue St-Jean-Baptiste (Québec) H1B 4A4 Dossier: 254-508	Addition d'autorisation de danse et spectacles sans nudité dans un restaurant pour vendre (suite à cession)	1506, rue St-Jean-Baptiste (Québec) H1B 4A4
9089-0484 Québec inc. RESTAURANT JARDIN D'ASEAN 5828, rue Sherbrooke Ouest (Québec) H4A 1X3 Dossier: 266-809	1 Restaurant pour vendre sur terrasse	5828, rue Sherbrooke Ouest (Québec) H4A 1X3
Khuan Huynh Li RESTAURANT CHEZ LI 3442, rue Saint-Denis (Québec) H2X 3L3 Dossier: 352-039	Changement de catégorie de Restaurant pour servir à la vente (suite à cession)	3442, rue Saint-Denis (Québec) H2X 3L3
9060-2145 Québec inc. BAR SCOTCHÉQUE UNITY 1171, rue Ste-Catherine Est (Québec) H2L 2G8 Dossier: 363-937	Permis additionnel 1 Bar avec spectacles sans nudité	1171, rue Ste-Catherine Est (Québec) H2L 2G8
Restaurant Saverio inc. RESTAURANT SAVERIO 1365, boul. Curé Labelle Laval (Québec) H7V 2V9 Dossier: 366-419	1 Restaurant pour vendre avec danse et spectacles sans nudité	1365, boul. Curé Labelle Laval (Québec) H7V 2V9
Groupe Patmos inc. SCORES ROTISSERIE BBQ & COTES LEVEES (TASCHEREAU) 8175, boul. Taschereau Brossard (Québec) J4Z 1A6 Dossier: 1009-067	1 Restaurant pour vendre	8175, boul. Taschereau Brossard (Québec) J4Z 1A6
9077-9182 Québec inc. CAFE BELLEROSE SPORT BAR 86, boul. Bellefleur Est Laval (Québec) H7K 2P4 Dossier: 1266-741	Permis additionnel 1 Bar sur terrasse	86, boul. Bellefleur Est Laval (Québec) H7K 2P4
Carmen Chez Georges Ite CARMEN CHEZ GEORGES LTEE 1415, rue de la Montagne (Québec) H3G 1Z3	2 Bars dont 1 sur terrasse 1 Restaurant pour vendre (suite à la cession partielle)	1415, rue de la Montagne (Québec) H3G 1Z3
Franco Gattuso RESTAURANT IL PIATTO DELLA NONNA 176, rue Saint-Viateur Ouest (Québec) H2T 2L3 Dossier: 1749-589	1 Restaurant pour vendre	176, rue Saint-Viateur Ouest (Québec) H2T 2L3
Bière de la Nouvelle France inc. 3451, chemin de la Nouvelle France Saint-Paulin (Québec) J0K 3G0	Permis d'entrepôt (bière) pour fins de l'agent	1695, rue Cabot (Québec) H4E 1C5

LE DEVOIR

LE MONDE

Les démocrates ont besoin du vote des écologistes

Gore le vert

Los Angeles est peut-être l'une des villes les plus polluées des États-Unis, constamment dissimulée derrière un nuage gris; la convention démocrate, elle, est «100 % verte». Cet intérêt soudain pour les questions environnementales n'est pas innocent. Le vote des écologistes pourrait en effet faire la différence entre une victoire et une défaite dans plusieurs États.

FABRICE ROUSSELOT
LIBÉRATION

Les organisateurs aiment à le rappeler: le parti d'Al Gore a négocié un accord avec les autorités locales afin que l'électricité utilisée ici par les 15 000 journalistes, les 3500 délégués et les 15 000 invités soit une énergie naturelle, fournie par les éoliennes et les rivières californiennes. Des tonnes de déchets amassés durant quatre jours par cette foule politique seront également recyclés, afin qu'il n'y ait point de déchets.

«On ne peut pas faire beaucoup mieux que cela. Et je dois dire que c'est Al Gore qui a tenu à prendre toutes ces mesures», a précisé Thomas O'Donnell, l'un des directeurs du comité démocrate en charge de l'organisation des festivités à Los Angeles.

Pour sa consécration, Al Gore se devait d'être à la hauteur de sa réputation. En presque vingt ans passés au Congrès, puis en tant que vice-président aux côtés de Bill Clinton, Gore s'est imposé comme l'un des politiciens américains les plus concernés par l'environnement.

A chacune de ses étapes de campagne, il consacre généralement quelques minutes à ses «inquiétudes écologiques». En 1992, il a publié un livre consacré à l'effet de serre, *Earth on the Balance*, qui a été décrit comme «monumental» par nombre d'experts et de spécialistes. Quand les républicains l'accusent d'être un «extrémiste de l'environnement», Gore savoure son plaisir et répond: «Oui, je l'assume, et quel citoyen un peu responsable ne le serait pas?»

Le revers de la médaille

En venant poser sa convention à Los Angeles, Al Gore n'a cependant pas choisi l'option la plus facile. Partagée entre ses villes asphyxiantes et ses trésors naturels, la Californie est de loin l'Etat américain qui compte le plus de «lobbies pro-environnement». Et déjà, des voix s'élèvent pour mettre en doute le pedigree vert du candidat démocrate.

«Gore, c'est toujours pareil», assure Bob Brister, un activiste depuis plus de trente ans, qui est venu manifester sur Pershing Square, au centre de Downtown Los Angeles. «Il parle beaucoup mais il ne fait pas grand-chose. C'est l'administration Clinton qui a signé une loi en 1995 permettant aux exploitations forestières de détruire encore un peu plus nos parcs et nos forêts. Où était donc Al Gore à ce moment-là? Je ne l'ai pas entendu. Moi, j'habite dans la Sierra Nevada, et là-bas, 87 % de la forêt a déjà été ravagée par les bûcherons. C'est un scandale.»

En quelques semaines, en réalité, plusieurs organisations de soutien à l'environnement, comme la Sierra Nevada Forest Protection Campaign, ont passé au crible le bilan écologique d'Al Gore. Et certains rappellent par exemple que, lors du fameux sommet de Kyoto sur l'effet de serre en 1997, le vice-

président avait largement déçu en se contentant de rappeler le point de vue américain sur le sujet, pour notamment prôner la stabilisation et non la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Un discours perçu comme une trahison par les écologistes d'outre-Atlantique, qui ont souligné «l'hypocrisie» d'un leader qui avait pris une position beaucoup plus tranchée dans *Earth on the Balance*.

A Pershing Square en outre, toutes les pancartes dénoncent les liens financiers entre la famille Gore et la compagnie de pétrole Occidental Petroleum du millionnaire Armand Hammer. C'est en tant que membre du comité de direction d'Occidental Petroleum, en effet, que le père d'Al Gore avait construit sa fortune personnelle, permettant ensuite à son fils d'acheter son actuelle résidence dans le Tennessee «grâce à l'argent du pétrole».

«Si je votais avec ma conscience, je voterais peut-être pour le Parti vert»

«Il ne faut pas tout mélanger», s'indigne Jim Blomquist, l'un des représentants du Sierra Club, l'organisation verte qui a le plus de poids politique aux États-Unis et qui a appelé à voter Gore. «Quelquefois, Gore a été contraint de mettre en veilleuse ses propres convictions afin de sauvegarder les intérêts économiques de la nation. En tant que vice-président, il devait avant tout obéir à Bill Clinton. Mais il n'en reste pas moins que, depuis trente ans, personne n'a défendu l'environnement comme Al Gore. C'est lui qui a convaincu Clinton de s'intéresser un peu plus à la nature lors de son deuxième mandat. Quand il était au Congrès et au Sénat, il s'est également fait l'artisan de nombreuses lois pour protéger les espèces en voie de disparition.»

Le danger Nader

Dans une élection où Al Gore aura besoin de faire le plein de voix pour défaire George W. Bush, le problème du candidat démocrate est en fait de voir les écologistes se rabattre vers le Parti vert de Ralph Nader. Ce dernier offre un programme bien plus radical que les démocrates quant à la défense de la nature et à la réduction des émissions de gaz carboniques à travers tout le pays. Et selon les sondages, il pourrait mobiliser plus de 3 % de l'électorat.

«Pour tout vous dire, si je votais avec ma conscience, je voterais peut-être pour le Parti vert, souffle Jim Blomquist, mais ce qui m'intéresse, moi, c'est d'influencer la politique américaine. Il faut voter utile et, pour les écologistes, Gore est la meilleure chance.»

Lentement, Blomquist se lève de son bureau et montre les colonnes que l'on aperçoit à peine par la fenêtre. «Vous voyez là-bas, on devrait voir les fameuses lettres Hollywood se détacher à flanc de montagne, mais à cause de la pollution, on ne voit que le brouillard. Avec Al Gore comme président, peut-être que bientôt l'horizon sera un peu plus clair...»

L'affaire Lewinsky

Les démocrates sont stupéfaits

AGENCE FRANCE-PRESSE

Les démocrates réunis à Los Angeles ont accueilli avec stupeur le nouveau rebondissement dans l'affaire Lewinsky, mais ils étaient déterminés à ne pas laisser le scandale gâcher une fois de plus leur fête.

La révélation sur la convocation d'un «grand jury» pour enquêter sur l'affaire Lewinsky survient le jour où le vice-président Al Gore doit prononcer son discours d'investiture devant la convention du parti.

Étonnement, colère, mais aussi le sentiment que le candidat démocrate Al Gore n'a rien à voir avec cette affaire ont dominé les réactions auprès des délégués du parti au Staples Center, où se déroule depuis lundi la convention nationale du parti démocrate.

«C'est ridicule. Nous voilà réparés. Pourquoi ressortir cette affaire

maintenant? Cela sent l'influence des républicains», a affirmé une déléguée noire américaine de Pennsylvanie, Genevieve Smith.

Mais, a-t-elle aussitôt ajouté, «ce n'est pas le problème d'Al Gore. C'est le problème de Bill Clinton».

De nombreux délégués se sont rués sur les centaines de postes de télévision installés au Staples Center pour en savoir plus, tout en haussant les épaules face à ce rebondissement dans l'affaire Lewinsky.

«C'est totalement ridicule. Les républicains ne peuvent pas s'arrêter. Le public américain en a assez (de l'affaire Lewinsky)», a dit une autre déléguée, Terry Peel, retraitée du Delaware. «Mais cela ne va pas gâcher notre fête», a-t-elle prévenu.

Un délégué du Wyoming, John Faunce, 54 ans, renchérit: «C'est notre jour. Ils n'arriveront pas à le gâcher.»

Les secours étrangers naviguent vers le Koursk

La longue attente

Aucun sous-marin de secours russe n'a réussi en 48 heures à s'arrimer à une écoutille de sortie

VICTORIA LOGUINOVA
AGENCE FRANCE-PRESSE

Mourmansk — Des secours britanniques et norvégiens se sont mis en route hier pour porter assistance au sous-marin russe *Koursk*, dont l'équipage n'a plus donné signe de vie depuis mercredi.

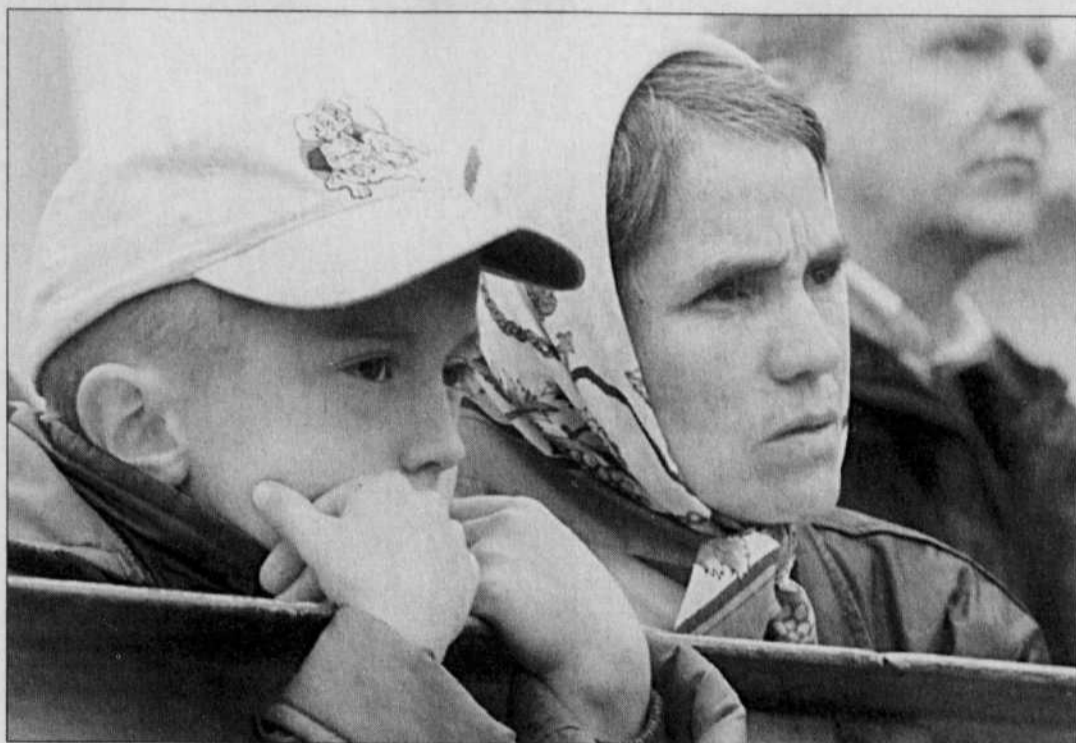
La situation est «proche de la catastrophe», a affirmé le premier ministre russe Mikhaïl Kassianov. Aucun sous-marin de secours russe n'a réussi en 48 heures à s'arrimer à une écoutille de sortie du *Koursk* pour tenter d'évacuer les 118 hommes d'équipage, en raison du courant et du manque de visibilité.

Hier soir, le vice-premier ministre chargé du dossier, Ilija Klebanov, a affirmé à Mourmansk que «la plus grande partie de l'équipage devait se trouver dans la partie du navire» qui a subi un choc violent samedi matin. «Selon les constructeurs du sous-marin, ils ont dû avoir assez de temps pour évacuer vers des compartiments sûrs», a cependant ajouté le ministre.

Mais à Londres, un expert des questions de défense de la revue *Jane's*, après avoir étudié les vidéos russes, a estimé possible que la majorité des marins aient été tués par l'accident. «D'après ce que nous savons de l'étendue des avaries, je crois qu'il est improbable que tout l'équipage ait survécu», a déclaré cet expert, Paul Beaver.

Alors que l'épopée du *Koursk* tient en haleine toute la Russie, Severomorsk, le port d'attache du sous-marin dans le nord-ouest du pays, était étroitement verrouillé hier, la marine tenant à l'écart de la presse les familles des naufragés et ne laissant filtrer que de très maigres informations.

Un porte-parole de la flotte du Nord, joint au téléphone, a seulement estimé que les marins du *Koursk* pouvaient vivre «au maxi-



VIKTOR KOROTAYEV REUTERS

Plusieurs des familles des membres de l'équipage du *Koursk* se sont rendues dans la ville navale de Vidyaevo pour connaître plus rapidement le sort des marins.

«jusqu'au 26 août». Depuis l'annonce de l'accident, lundi, les responsables de la marine se livrent à des calculs théoriques laissant supposer que les réserves d'oxygène donnent encore du répit aux naufragés. Mais ils répètent aussi que la quantité d'air restant «est fonction de la situation à bord».

La seule indication a été jusqu'à présent fournie par des images de caméras sous-marines, qui ont montré d'importants dégâts à l'avant de la coque, signe d'un choc violent.

M. Klebanov a affirmé hier soir que l'hypothèse d'un choc près de la surface «avec un engin de fort tonnage» était désormais la plus pro-

bable pour expliquer l'accident. Le sous-marin, a-t-il expliqué, a ensuite plongé brutalement et a subi un deuxième choc très violent en touchant le fond. Le bâtiment de surface impliqué dans le choc n'a cependant toujours pas été identifié.

Ajoutant au pessimisme ambiant, plus aucun signal acoustique n'a été reçu à la surface depuis mercredi matin, alors que les premiers jours les marins parvenaient à lancer des SOS en frappant contre la coque du sous-marin.

Les États-Unis n'ont pour leur part perçu aucune communication venant du sous-marin depuis samedi dernier, a indiqué hier le Pentagone. Le contre-amiral Craig Qui-

gley a souligné que seuls les responsables russes et la presse de Moscou ont affirmé lors des premiers jours que les marins parvenaient à lancer des SOS en frappant contre la coque du sous-marin.

Des secours norvégiens et britanniques ont quitté la Norvège hier matin, la Russie ayant finalement accepté une aide étrangère, mais ne devraient arriver à destination que samedi.

Un navire norvégien, le *Normand Pioneer*, a appareillé de Trondheim, emportant un sous-marin de poche LR5 et une équipe médicale. Un autre navire transportant des plongeurs professionnels est attendu en mer de Barents.

La paix introuvable en République démocratique du Congo

Le Congo-Kinshasa suscite la convoitise de ses voisins

JEAN-PIERRE
CAMPAGNE

AGENCE FRANCE-PRESSE

La paix reste introuvable en RD-Congo, malgré les accords de cessez-le-feu, les sommets régionaux et les résolutions de l'ONU, et aucun des belligérants ne semble avoir intérêt à ce que la guerre cesse vite dans cet immense pays aux fabuleuses richesses qui suscitent de féroces appétits.

«Le Congo-Kinshasa représente l'exemple type des nouvelles guerres en Afrique. Les enjeux ne sont plus idéologiques mais économiques. Aucun des belligérants n'a intérêt à une solution pacifique et rapide, tant pour des raisons financières que de politique intérieure», estime un observateur.

Au cœur d'une véritable guerre régionale depuis 1996, l'ancien Zaïre est un immense territoire dépeçé par ses voisins. À l'est, le Rwanda, qui a mené la première guerre contre le maréchal Mobutu (1996-1997) en poussant Laurent-Désiré Kabila jusqu'à Kinshasa, occupe depuis quatre ans les provinces du Nord-Kivu et du Sud-Kivu. Des terres volcaniques riches pour l'agriculture avec deux ou trois récoltes par an, et des minéraux (diamants, or...) dans le sous-sol.

Mais aussi, pour ce petit pays ayant une forte densité de population, un espace de plus en plus vital. Une «nouvelle frontière» de part et d'autre du lac Kivu, pour le Rwanda qui, malgré les 800 000 tués du génocide, est de plus en plus à l'étroit sur des terres agricoles de plus en

plus pauvres, selon les experts.

Au nord et au nord-ouest, ce sont les Ougandais et leurs alliés rebelles qui «gèrent» l'essentiel des grandes provinces du Haut-Zaïre et de l'Équateur. La rébellion de Jean-Pierre Bemba occupe ainsi Gbadolite, ancien fief de Mobutu. Le trafic de diamants et autres minerais par l'armée ougandaise échappe à tout contrôle de Kinshasa, et des combats éclatent parfois entre alliés rwandais et ougandais pour le pillage des richesses naturelles. Des combats qui font essentiellement des morts parmi les civils, pris en tenailles entre armées, rebelles congolais, miliciens rwandais et guerriers maï maï.

Dans le sud, l'allié zimbabwéen de Kabila défend le Katanga et ses richesses minières, principalement du cuivre et du cobalt. En échange de son effort de guerre qui mobilise le tiers de son armée (12 000 soldats), le président zimbabwéen Robert Mugabe exploite les mines cuprifères, mais aussi, dans le Kasai oriental, celles de diamant et d'or. Il tire aussi avantage du barrage hydroélectrique d'Inga, qui alimente son pays et dont il paie la consommation d'électricité en dollars zimbabwéens.

L'allié angolais, lui, en volant au secours de Kabila dès le début de l'offensive rwandaise, a sécurisé ses champs pétrolifères frontaliers avec la RDC, notamment dans l'enclave de Cabinda. Luanda réduit également, par son alliance avec Kinshasa, la marge de manœuvre de la rébellion angolaise de l'UNITA, très active dans le nord et qui

Côte-d'Ivoire

Guéi est prié de partir

ASSOCIATED PRESS

Abidjan — Des milliers de jeunes Ivoiriens ont défilé hier dans les rues d'Abidjan, pour la première grande manifestation publique contre la junte au pouvoir depuis le coup d'Etat de décembre dernier.

Les manifestants réclament la démission du chef de la junte, le général Robert Guéi, s'il veut se présenter à la présidentielle du 17 septembre censée restaurer un pouvoir civil.

Quelque 500 jeunes, la plupart des partisans du chef de l'opposition Alassane Ouattara, se sont retrouvés devant la cathédrale, au cri de «Guéi, démission», et symbolisant avec des balais leur volonté de se débarrasser de la junte.

«C'est notre pays, et nous ne voulons pas un soldat aux commandes», a lancé un des manifestants.



105, St-Paul Ouest, Montréal (Québec) H2V 1Z5 (514) 287-9222 1 888 BONALDO

101 POÈTES DU QUÉBEC

Sylvain RIVIÈRE

101 poètes en Québec

Collection Kébéca.

464 pages - 23,05 \$

Les Éditions GUÉRIN (514) 842-3481

En vente dans toutes les librairies

BONALDO
LA MAISON DES IDÉES NOUVELLES

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

CHOIX

SUITE DE LA PAGE 1

En raison de cette position, David A. Bositis, analyste senior au sein du Joint Center for Political and Economic Studies, institution spécialisée dans l'étude de dossiers touchant les Afro-Américains, a estimé que la candidature de Lieberman était, de toutes les candidatures possibles, la pire qui soit. Conséquemment, elle risque de coûter bien des voix au champion des démocrates lors de la grande finale de novembre prochain.

Outre l'attitude adoptée par Lieberman lors de ce débat, les Noirs ont manifesté un autre grief à son endroit. Ils n'acceptent toujours pas le fait que le sénateur fut l'un des principaux critiques de Bill Clinton dans l'affaire Lewinsky. Plus précisément, ils reprochent à Lieberman son opposition au président qui a fait le plus pour l'avancement des Noirs depuis Lyndon B. Johnson. Les conditions matérielles des Noirs ne se sont jamais autant améliorées que sous l'administration Clinton.

Enfin, les Afro-Américains se demandent comme jamais auparavant: «Pourquoi n'a-t-on pas encore songé à choisir un des nôtres?» De fait, estime notamment David A. Bositis, les Noirs se jugent encore une fois abandonnés. Ce faisant, certains experts avancent que Gore s'est mis dans une drôle de situation: pour s'assurer de la fidélité du vote des Noirs, il devra dépenser davantage d'énergie que ne l'ont fait tous les candidats démocrates au cours des vingt dernières années. Autrement dit, il va laisser du terrain aux républicains.

Composante essentielle du parti, les enseignants comme les Noirs ont été quelque peu froissés par la nomination de Lieberman. La cause de leur grief a trait aux subventions allouées au système public. Lieberman est un partisan de ces bons à l'éducation qu'on accorderait aux parents qui sortiraient leur enfant de l'école publique pour mieux l'envoyer à l'école privée. Comme on s'en doute, ce projet de prime à la privatisation a heurté de front tous les enseignants du système public, qui n'en reviennent toujours pas du choix de Gore.

Bastion clinquant des démocrates, Hollywood également a quelque difficulté à digérer certaines positions de Lieberman. Ce dernier a été et demeure un militant d'un code d'éthique qui baliserait les productions. Bref, au nom de la morale, Lieberman est un partisan de la censure. Il n'en fallait pas moins pour que Woody Allen et surtout Richard Dreyfuss empoignent l'étendard de la liberté d'expression sur la place publique et multiplient les critiques dans les médias pour le plus grand plaisir des républicains.

Le choix de Lieberman a ceci de singulier: par un geste et un seul, Al Gore s'est aliéné bien de ses clientèles naturelles.

EN BREF

Une protéine anti-inflammatoire brevetée

(PC) — Des chercheurs de l'Université de Colombie-Britannique ont découvert une protéine qui peut agir comme substance anti-inflammatoire dans le corps humain, et qui pourrait également contribuer à la lutte contre le cancer. Par ailleurs, selon les chercheurs, un enzyme qui contribue à la fabrication de la protéine a déjà été identifié comme étant un facteur important dans la propagation du cancer chez l'humain. On croit même possible que le processus qui mène à une réduction de l'inflammation agisse contre l'organisme en ce qui concerne le cancer, en «paralysant» le système immunitaire. Les scientifiques de l'Université de Colombie-Britannique, dont les recherches sont financées par l'Institut national du cancer du Canada et la Société canadienne du cancer, ont obtenu un brevet sur la protéine en question, appelée en court MCP-3(5-76).

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346
Par télécopieur (514) 985-3390

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-3390
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Quebecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Quebecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. *Le Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Quebecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval, Québec — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

HÉLICOPTÈRES

SUITE DE LA PAGE 1

Le ministre Eggleton a par ailleurs soutenu que les contribuables canadiens sont financièrement gagnants de la stratégie d'achat du gouvernement libéral. «Nous avons révisé nos exigences [par rapport aux EH-101] et nous avons toujours 1,5 milliard dans nos coffres avec des hélicoptères plus adaptés», a-t-il dit.

Du côté du Bloc québécois, on ne s'oppose pas à cet achat même si à l'époque des conservateurs, les troupes bloquistes dirigées alors par Lucien Bouchard, scandaient «zéro hélicoptère». Mais avec l'annulation du farineux contrat, la région montréalaise a subi des pertes.

«Toutefois, nous voulons que le gouvernement respecte la recommandation du comité de la Défense nationale d'étudier dans le détail ce projet et ainsi permettre un débat public», a souligné le député René Laurin, porte-parole politique en matière de défense nationale pour le Bloc. Le ministre Eggleton n'a pas encore répondu à la recommandation du comité où les libéraux détiennent la majorité.

A travers cette demande de transparence, le Bloc cherche donc à s'assurer que le Québec aura sa part des retombées économiques. De fait, aucun constructeur du type d'hélicoptère recherché n'existe au Canada, alors que les experts estiment que sept ou huit entreprises internationales pourraient proposer leur produit. D'ailleurs, aucune obligation de contenu canadien ne se retrouvera dans les appels d'offres. Mais l'industrie aéronautique québécoise semble incontestable par ses compétences développées au cours des ans et reconnues mondialement.

Déjà, au moins trois consortiums d'entreprises se sont montrés intéressés à décrocher le contrat. Il s'agit du consortium américain Sikosky, qui a développé un hélicoptère nommé S-92. Il y a également Eurocopter, dont le Cougar est déjà utilisé par les compagnies pétrolières propriétaires de la plate-forme Hibernia, au large de Terre-Neuve, et par celles qui font de la prospection au large de la Nouvelle-Écosse.

Et l'on retrouve parmi eux Équipe Cormorant, dont l'appareil a été retenu pour remplacer les vieux Labrador. Ce consortium est formé des compagnies Agusta Spa (Italie) et GKN Westland Helicopters (Royaume-Uni), en collaboration avec la société canadienne Boeing. Au printemps dernier, le groupe a établi des liens avec Bell Helicoptère dont les installations canadiennes sont situées à Mirabel.

Ce dernier soulignait hier que si Ottawa choisit le Cormorant, l'assemblage des 28 hélicoptères se traduira par la création de 250 350 emplois au Québec, et peut-être plus. Par ailleurs, d'autres entreprises québécoises pourraient obtenir des contrats. Ainsi, par exemple, CRL Technologies, de Montréal, a obtenu le mandat de fabriquer les systèmes d'éclairage d'urgence pour les 15 premiers Cormorant.

Mais d'ici à ce que les appels d'offres soient lancés, un travail préliminaire entre Ottawa et les entreprises intéressées sera entamé au cours des prochains mois, question de détailler les spécificités techniques des hélicoptères.

Tenir marché malgré tout!



REUTERS

IMPETURBABLE, ce vendeur de fruits indien s'accommodait tant bien que mal des inondations hier en poursuivant son petit commerce en plein cœur d'une rue submergée, à la suite de fortes pluies tombées sur Calcutta.

AL GORE

SUITE DE LA PAGE 1

Reste que ce rebondissement intervient à un bien mauvais moment pour le candidat démocrate à la Maison blanche qui prononçait dans la soirée un discours d'investiture jugé crucial pour le reste de la campagne.

Le vice-président Al Gore, désormais son «propre maître», a ainsi accepté hier soir de porter les couleurs du parti démocrate pour l'élection présidentielle américaine, en plaidant pour «une Amérique meilleure, plus juste» devant la convention de son parti à Los Angeles.

«Ce soir, je demande votre soutien sur la base de cette Amérique meilleure, plus juste, plus prospère que nous pouvons construire ensemble», a-t-il affirmé en acceptant «au nom des familles qui travaillent» d'être le candidat du parti à l'élection présidentielle du 7 novembre.

«Nous entamons une nouvelle époque. Nous élisons un nouveau président. Et je suis là devant vous ce soir mon propre maître», a-t-il dit.

Il a salué au passage son ancien adversaire malheureux aux élections primaires, Bill Bradley, ainsi que son colistier, le sénateur Joe Lieberman, et rendu un bref hommage au président Bill Clinton, pour la prospérité économique.

Tout à tour combatif, très factuel ou ironisant sur les mesures proposées par les républicains, Al Gore a défendu à peu près tous les thèmes chers aux démocrates, du droit à l'avortement, aux retraites en

passant par le salaire minimum.

Il a encore salué l'extraordinaire expansion de l'économie américaine, et insisté sur les mesures qu'il entend prendre s'il est élu.

«Au lieu de déficits, nous affichons maintenant un des plus importants excédents. L'inflation est à son plus bas depuis une génération. Au lieu de perdre des emplois, nous en avons créé 22 millions», s'est-il félicité.

Mais «en dépit de ces moments si bons, je ne suis pas satisfait».

«Nous faisons face à des choix importants et notre avenir est en jeu (...). Investissons dans la santé, l'éducation, une retraite sûre et des réductions d'impôts visant la classe moyenne», a-t-il poursuivi.

Le vice-président était entré dans le Staples Center, où se déroule la convention démocrate en traversant les rangs des délégués, avant de monter sur la tribune, visiblement ému, et d'embrasser son épouse Tipper qui venait de le présenter au public.

«Nous voulons Al» scandaient des milliers de délégués démocrates.

Al Gore assume ainsi la relève de Bill Clinton, quarante ans après John Fitzgerald Kennedy, qui avait lui aussi été investi par le parti démocrate à Los Angeles, en 1960.

M. Gore avait été formellement désigné mercredi soir par les 4368 délégués démocrates pour porter les couleurs du parti lors de l'élection présidentielle, où il affrontera le républicain George W. Bush.

CENSURE

SUITE DE LA PAGE 1

consommateurs envers les organismes génétiquement modifiés (OGM), ont voulu étiqueter leurs produits pour signifier à leurs clients que ceux-ci n'étaient pas modifiés. Les producteurs ont même reçu l'approbation de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) dans leur démarche.

Comme de fait, les produits organiques certifiés comme tels sont par définition sans OGM, car produits à base de grains non modifiés. Or pour apposer une étiquette sur un produit selon les normes de l'ACIA, il faut respecter trois règles. Le message doit être vérifiable, non trompeur et significatif. Rien dans les règlements ne précise quoi que ce soit quant aux OGM. En conséquence, les trois règles d'or étaient ici respectées. «La raison pour laquelle ils l'ont approuvée [notre étiquette], c'est qu'ils n'avaient aucune politique pour la refuser», explique Michael Theodor.

C'est aussi précisément ce vide juridique qui est à l'origine de l'affaire. Au moment de la mise en marché, les distributeurs ne savaient pas trop que faire de cet étiquetage. «Certains distributeurs alimentaires, malgré le fait que l'ACIA ait accepté notre étiquette, ont choisi de nous obliger à la masquer à l'aide d'un autocollant, jusqu'à ce que le gouvernement fédéral ait une politique sur la question», racontait Michael Theodor.

Arran Stephens, fondateur et président de Nature's Paths, producteur de céréales organiques, peut en témoigner. «Notre distributeur masque nos étiquettes. C'est une exigence ridicule. [...] On dirait que l'on veut cacher quelque chose, alors que c'est le contraire: on est fier d'être sans OGM!»

En fait, c'est l'ensemble des distributeurs membres du Conseil canadien des distributeurs en alimentation (CCDA), lequel regroupe les Loblaw's, Provigo et autres géants de l'alimentation, qui a pris cette décision au printemps. Devant l'absence de consensus à l'échelle nationale, ils ont choisi le statu quo: pas d'étiquetage «avec» ou «sans OGM». «Le mot d'ordre, c'est une position intermédiaire. Tant que nous n'avons pas de politique claire, nous ne voulons pas de publicité», expliquait Sylvie Cloutier, vice-présidente aux communications du CCDA.

C'est que les distributeurs ont fait face à des situations pour le moins cocasses dans ce dossier. «Les tomates Savoura des Serres Saint-Laurent avaient développé une campagne de publicité pour les magasins. Ils avaient un gros écriteau à afficher au-dessus de leur dessert, qui indiquait: "tomates non génétiquement modifiées". Or c'est trompeur, car il n'existe pas de tomates génétiquement modifiées au Canada!», raconte-t-elle.

Pour éviter de faire face à d'autres situations du genre, les distributeurs ont dû trancher: pas de publicité entourant les OGM. «Au Canada, on n'a pas d'information sur les OGM. Cela envoyait le mauvais message aux consommateurs et [...] amenait plus de questions que de réponses», poursuivait-elle. En effet, devant un tel écriteau, le consommateur qui s'interrogerait à savoir ce qu'est un OGM ou si les tomates qui n'ont pas d'annonce sont, elles, à base d'OGM, resterait sans réponse, le distributeur n'ayant pas une telle information à sa disposition.

C'est précisément pour mettre un terme à la confusion actuelle qu'un comité a été mis sur pied: le Comité sur les normes relatives à l'étiquetage volontaire des aliments issus ou non issus de modifications génétiques. Ce groupe de travail, composé de représentants de toutes les parties (consommateurs, producteurs, distributeurs), espère en arriver à une définition standard de ce qu'est un OGM, ainsi qu'à des recommandations en matière d'étiquetage avant la fin de l'année. «Il faut trouver une définition standard pour que tout le monde comprenne, que ce soit significatif pour le grand public», expliquait Louise Laferrière, biologiste au bureau de la biotechnologie de l'ACIA. Ironie du sort, au pays, les seuls à avoir trouvé une telle définition à ce jour sont les producteurs d'aliments organiques, ceux-là mêmes qui se voient aujourd'hui interdire l'étiquetage.

EN BREF

Brian Pallister passe à l'Alliance canadienne

(PC) — Le Parti progressiste-conservateur a perdu un autre joueur en faveur de l'Alliance canadienne, hier, avec la défection de Brian Pallister. Le transfuge manitobain a prêté hier qu'il y aurait d'autres départs au sein du Parti conservateur au cours des prochains mois. M. Pallister, âgé de 46 ans, avait été candidat lors de la dernière course au leadership conservateur, qui avait couronné Joe Clark en 1998. Aux élections générales de 1995, il avait été défait par un réformiste dans sa circonscription manitobaine. Le chef conservateur, de passage à Québec, a dit qu'il n'était pas surpris de l'annonce faite par M. Pallister.

TRÉSORS

étaient de véritables sanctuaires. Là-dessus, il n'y a pas vraiment de doutes. Les hommes allaient sous terre alors qu'ils n'y habitaient pas. Les animaux représentés sont rarement ceux que l'on chassait pour se nourrir (renne, lièvre, cheval, bison). Le loup, le renard, les oiseaux et les poissons sont eux aussi rarement dessinés. «Le bestiaire de ces grottes représente une mythologie. Il appartient à la vie spirituelle.»

Les spécialistes supposent qu'en utilisant les configurations de la roche pour réaliser leurs dessins, les hommes voulaient entrer en contact avec des êtres surnaturels. Chauvet offre un panorama unique de représentations animales: cerfs, mamouths, aurochs, rhinocéros, panthères, hyènes. Certains animaux sont dessinés au charbon de bois, d'autres sont gravés dans la pierre. «Les formes géométriques que l'on retrouve dans la plupart des grottes ont aussi un sens religieux qui nous échappe», dit Dominique Baffier.

Les traces de pas d'un gamin de huit ou neuf ans découvertes à Chauvet dans la galerie des croisillons prouvent qu'on y amenait les enfants. Peut-être pour des cérémonies initiatiques.

Chef de l'équipe de chercheurs qui étudie la grotte, Jean Clotte y voit l'expression de rites chamaniques. Il a d'ailleurs publié un livre à ce sujet avec l'anthropologue David Lewis-Williams, spécialiste de l'art chamannique San, en Afrique du Sud. Pour Clotte, les hommes qui entraient dans ces grottes se soumettaient à leur force hallucinogène. Ils pénétrent dans le monde des esprits dont ils discernaient la forme dans les parois. En dessinant

les animaux, ils s'approprièrent leurs pouvoirs.

La théorie de Jean Clotte avait déjà été envisagée par le grand prêtre français de l'ethnologie moderne, André Leroi-Gourhan, qui cherchait «le vivant derrière le mort». Selon Dominique Baffier, il ne s'agit que d'une explication possible. «Moi, j'ai du mal à expliquer par les rites chamaniques les très grandes salles comme celles de Chauvet et Lascaux.»

Le chantier de Vallon-Pont-d'Arc durera au moins 15 ans. Mais il faudra plusieurs dizaines d'années pour analyser tous les trésors qu'il recèle. En octobre, les chercheurs commenceront à explorer la galerie des Mégacéros (un cervidé aux bois immenses) qui mène à la salle des grands félins.

On sait que la grotte ne sera probablement jamais ouverte au grand public. Les visiteurs devront se contenter d'une réplique qui sera construite dans les environs, a-t-on annoncé récemment. Les découvreurs ont dû engager un long procès contre l'État afin de faire reconnaître leur droit sur les profits tirés de l'exploitation de Vendôme.

Aujourd'hui que tout cela est terminé, ils reviennent régulièrement sur les lieux de leur découverte. Jean-Marie Chauvet, qui a donné son nom à la grotte, la visite chaque jour puisqu'il en est le gardien. Christian Hilaire est cadre d'une entreprise d'ingénierie. Quant à Eliette Brunel, elle s'occupe du musée qui sera bientôt construit.

Depuis peu, les trois spéléologues amateurs ont d'ailleurs repris leurs explorations dans la grotte. Car Christian Hilaire est en convalescence: «Des grottes comme celle-là, il y en a encore beaucoup à découvrir!»

Des sanctuaires chamaniques?

Ce qu'on sait par contre, c'est que ces grottes

LES SPORTS

Les Internationaux de tennis de Montréal

Gros avantage Williams... en français aussi

JEAN DION
LE DEVOIR

Serena Williams était de service, hier soir, dans tous les sens du terme, et Anna Kournikova n'y a vu que du feu — probablement celui qui se trouvait dans les yeux de l'autre. Non que la Russe n'ait pas vaillamment tenté de se faire aussi coriace que possible, mais l'opposition était tout simplement trop forte. Comme quoi il apparaît qu'il existe une sacrée marche entre la 7^e place au classement mondial, occupée par Williams, et la 14^e, détenue par Kournikova.

Comptant sur un service canon qui passait régulièrement dans le secteur des 170 km/h — l'Américaine a réussi neuf as, dont trois dès son premier tour au service, et a marqué sur 74 % de ses premiers services —, expédiant aussi sa rivale aux quatre coins du terrain en ne lui laissant guère de chances, Williams l'a emportée en

un peu plus d'une heure, dans l'affiche vedette de la journée aux Internationaux de tennis du Canada, en deux manches de 6-3 et 6-2. En plus, à sa première visite à Montréal, elle s'est fait des légions de fans, non seulement par son jeu inspiré, mais aussi en s'adressant à la foule en français au terme du match. «Vous venez de voir le tennis du futur», a-t-elle lancé, allusion à elle-même, 18 ans, à Kournikova, 19 ans, et aux autres jeunes louves qui frappent fort. Quelques minutes plus tard, en conférence de presse, elle a expliqué qu'elle avait appris la langue à l'école puis s'était perfectionnée avec livres et cassettes. «Je suis vraiment fière de mon français», a-t-elle dit sans arrêter de rire. «Mais je me suis retrouvée là, devant tout le monde, à parler français, et je me disais en moi-même "Oh! Serena!"». Nouveaux rires. Si Williams, fraîchement sortie d'un championnat à Los Angeles mais qui n'est jamais plei-

nement satisfaite de ses performances, a reconnu qu'elle avait disputé un fort match, elle a tout de même tenu à souligner que la rencontre avait été «serrée, d'une certaine manière ou d'une autre». Ce qui n'était pas plus vrai qu'il ne le faut. De son côté, Kournikova a indiqué qu'elle n'avait pas très bien joué, vanté le service de sa rivale et attribué sa défaite à «un trop grand nombre d'erreurs non provoquées». Il s'agissait d'un tout premier match en carrière entre ces deux joueuses mais, comme c'est souvent le cas, Williams avait pu profiter d'un rapport de dépistage, celui de sa sœur aînée Venus qui avait déjà affronté Kournikova. Serena se proposait d'ailleurs de passer un autre coup de fil à la maison en vue de sa rencontre de quart de finale, aujourd'hui, contre une autre Américaine, Amy Frazier (tête de série n° 16), excellente sur surface dure, à laquelle Venus s'est aussi déjà mesurée.



Serena Williams n'a fait qu'une bouchée de la jeune Russe.

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Et revoilà Magdalena Maleeva

Blessée, Davenport est contrainte à l'abandon

JEAN DION
LE DEVOIR

C'était la journée olympique, hier, aux Internationaux de tennis féminin du Canada, et franchement, on s'est demandé par moments si ce n'étaient pas par hasard les Jeux d'hiver qu'on était en train de célébrer là. Bon, c'est un peu exagéré, mais c'est pour mettre du piquant dans une journée où il n'y a pas eu beaucoup, froide et austère comme un inspecteur de l'impôt, avec un ciel si bas qu'un canal s'est perdu, avec un ciel si gris qu'il faut lui pardonner et le goût de boire et reboire et de reboire encore. De l'évian

bien sûr, eau de source naturelle qui est aussi un des commanditaires ou du tournoi. (Pour tout dire, ça s'est sérieusement éclairci en fin de journée, mais pas question de gâcher de l'aussi suave poésie.) On a bien assisté à une bonne surprise, mais ce n'en fut qu'une moitié: la Bulgare Magdalena Maleeva a accédé aux quarts de finale en disposant de la deuxième joueuse mondiale, l'Américaine Lindsay Davenport, après que celle-ci eut déclaré forfait. Maleeva dominait le premier set 4-3 au moment de l'abandon, causé par une aggravation de la blessure au pied gauche que Davenport s'était infligée la veille, une entorse au cin-

quième métatarse selon le rapport médical remis à la presse sportive de tous les pays. C'était la deuxième tête de série d'affilée que Maleeva écartait de son chemin, elle qui à 25 ans revient de loin. Ennuyée par toutes sortes de blessures — à l'épaule et au bras —, elle a dû s'absenter du circuit pendant 11 mois en 1998 et l'an dernier. Son quatrième rang mondial n'étant plus qu'un doux souvenir, elle a remis les choses à la dure. A Montréal, il lui a fallu passer par les qualifications (elle occupe actuellement le 53^e rang au classement WTA), et la voilà parmi les huit dernières concurrentes en lice. Hier, elle a confié être la première étonnée, «agréablement étonnée», de cette percée. Ainsi que l'indique le score au moment du désistement, elle se tirait très bien d'affaire face à Davenport. Et lors de son match de la veille contre la Sud-Africaine Amanda Coetzer, tête de série n° 9 (6-3, 6-2), «je n'aurais pas pu mieux jouer», a-t-elle confié.

Maleeva affrontera maintenant Arantxa Sanchez-Vicario, tête de série n° 7, vainqueur hier dans le frisquet de Jennifer Capriati en deux manches de 6-4 et 7-5. Un match inégal, recelant de superbes coups — les amortis de Sanchez, entre autres — mais aussi ponctué de 10 bris de service. Quant à Davenport, qui est donc forcée de laisser tomber sa partenaire de double Anna Kournikova, elle a déclaré en fin d'après-midi ne pas connaître la nature exacte de sa blessure; elle devait subir un test de résistance magnétique en soirée. Mais elle savait dès le saut du lit hier matin qu'il y avait sérieuse anicroche: grande douleur, difficulté à même marcher. «Très déçue» d'avoir à quitter ainsi à Montréal à sa toute première participation, elle s'accroche quand même à l'espoir d'être rétablie à temps pour le U.S. Open, dernière tranche du Grand Chelem qui débute le 28 août prochain à New York.

Par ailleurs, la favorite du tournoi et Suissesse de son Etat second Martina Hingis a remporté la victoire contre son ex-compatriote tchèque Kveta Hrdlickova, 6-1 et 6-4, dans un match qui, à l'instar des gens heureux, s'est révélé sans histoire. La Française Sandrine Testud, tête de série n° 9, l'Américaine Amy Frazier, n° 16, et la Luxembourgeoise Anne Kremer, 47^e joueuse mondiale, ont également accédé à la «ronde des 8».

Plusieurs joueuses profitent de leurs temps libres dans notre charmante cité d'Amérique aux accents d'Europe pour visiter un peu, aller magasiner chez Eaton et, à ce qu'on raconte à travers les branches, se rendre dans les établissements chic et pas guindés pour cinq sous du boulevard Saint-Laurent entre Sherbrooke et Prince-Arthur. Serena Williams et Anna Kournikova, qui s'affrontaient hier soir, auraient notamment échangé quelques paroles écoulant leur ample pécale.

Ca n'a rien à voir, mais question de temps libres, Conchita Martínez doit être la meneuse en ce moment. Voyez plutôt: Martínez, tête de série n° 3, a reçu une exemption au premier tour. Au deuxième tour, elle a expédié l'Américaine Annie Miller, 6-0 et 6-1. Au troisième tour, hier, son adversaire prévue Julie Halard-Decugis a déclaré forfait en raison d'un malaise au dos. Bilan: une heure trois minutes de jeu et elle se retrouve en quarts de finale. Martínez aurait pu meubler un peu en double, mais le duo qu'elle formait avec Arantxa Sanchez-Vicario a été éliminé dès le départ.

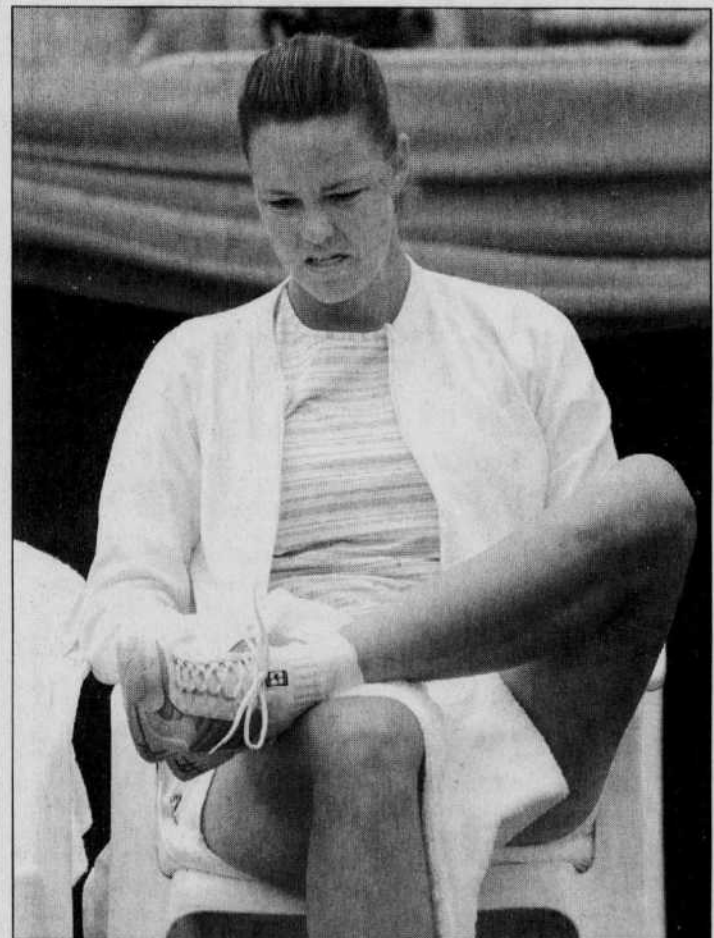
Les conférences de presse que donnent les joueuses au terme de leurs matchs recèlent parfois, pas souvent mais parfois, des moments proprement magiques. Extrait de la rencontre avec Anna Kournikova, mercredi: Journaliste: «A la suite de l'article de Frank Deford publié dans Sports Illustrated, la chroniqueuse Johnette Howard, de Newsday, a écrit: "Kournikova n'est pas plus l'illustration de la révolution féminine dans les sports que ne l'est le D' Laura Schlessinger. Si ça se trouve, Kournikova ne représente rien de nouveau,

elle n'est qu'une jolie femme qui est célèbre parce que les hommes aimeraient coucher avec elle." Que répondez-vous à cette affirmation?». Kournikova: «Je ne sais pas. Il faudrait que j'y pense. C'est une question trop longue pour moi.»

Le sport génère immanquablement une quantité de souvenirs assez troublante qui nous rappelle que le temps passe et qu'on est sans cesse plus vieux qu'avant. Ça vous remonte à la surface comme la crème dans une bonne chaudière de palourdes à la mode de la Nouvelle-Angleterre bien fumante, qui du reste n'eût pas été à dédaigner hier. Un coup d'œil au guide de presse qui présente l'histoire des Internationaux de tennis féminin du Canada et vous avez un passeport pour autant. Vous avez évidemment souvenir de Martina Navratilova, de Chris Evert-Lloyd, de Billie Jean King; que diriez-vous de Pam Shriver, de Hana Mandlikova, de Virginia Wade, de Rosemary Casals, de Rosalyn Fairbank, de Helena Sukova, de Wendy Turnbull, de Carling Bassett ou de Claudia Kohde-Kilsch?

Ceci pour dire que, malgré les modifications considérables qui ont été apportées depuis le temps, nous parvenons quand même à éprouver des relents de baseball dans ce parc Jarry. La galerie de presse, peut-être. Les quelques sièges couleur aluminium. Le panorama autour du stade. Dommage qu'un gigueur et un vendeur de cacahuètes à la volée n'entrent pas tellement dans les us tennistiques, comme disait Barbey d'Aurevilly.

Et puis, il y a la piscine, qu'on retrouvait autrefois derrière la clôture du champ droit et dans laquelle quelque circuit de Rusty Staub ou de Willie Stargell allait parfois amerrir. N'écoutez que l'enquêteur de fond qui sommeille en tout reporter, nous avons d'ailleurs tenté d'aller interviewer des baigneurs question de voir s'il y avait encore de beaux esprits se souvenant de cette époque bénie. Mais il faisait tellement maudiquement frotte qu'il n'y avait personne.



Lindsay Davenport a aggravé l'entorse au pied gauche qu'elle s'était infligée mercredi.

SHAUN BEST REUTERS

Giants 5, Expos 4

Les Expos sont toujours bredouilles

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

Un séjour blanc! Les Expos ne cessent de perdre. Ils ont subi une septième défaite de suite en baissant pavillon 5-4 contre les Giants devant 9198 personnes pour terminer leur séjour à domicile sans avoir remporté une seule victoire. Il n'est arrivé qu'une seule fois dans leur histoire qu'ils fassent pire à domicile: en 1969 à leur toute première année quand ils avaient eu un séjour de 0-8 contre les Dodgers, les Padres et les Giants. Les Expos ont aussi égalé leur plus longue séquence de défaites cette saison. Ils avaient subi sept défaites de suite du 25 juin au 1^{er} août. Jose Vidro a frappé un circuit de trois points contre le releveur

Doug Henry à la huitième, mais ce fut trop peu trop tard. Le point égalisateur était au troisième but à la neuvième à la suite d'un double de Geoff Blum contre Alan Embree et d'un roulant d'Andy Tracy, mais Felix Rodriguez s'est amené pour enregistrer son troisième sauvetage. Il a disposé de Michael Barrett à la suite d'un roulant au deuxième but et après un but sur balles à Wilton Guerrero, Terry Jones a été retiré au bâton. Trey Moore (1-3) a travaillé pendant quatre manches et deux tiers. Il a alloué cinq points et huit coups sûrs, dont deux circuits. Bobby Estalella a couronné une poussée de quatre points à la quatrième en claquant un circuit de trois points et Barry Bonds a frappé son 36^e circuit de la saison à la cinquième, un coup

du tonnerre qui a atteint un haut-parleur suspendu à l'anneau technique du champ droit. Shawn Estes (12-3) a remporté sa deuxième victoire de la saison contre les Expos. Le gaucher des Giants n'a pas eu autant de succès que le 24 mai à San Francisco, mais il a tout de même réalisé une bonne sortie. Il avait réalisé un jeu blanc de sept coups sûrs, en plus de frapper un grand chelem, contre Mike Johnson à son premier départ contre les Expos. En sept manches et un tiers, Estes a alloué trois points et cinq coups sûrs pour remporter une septième victoire consécutive. Blum a réussi un double d'un point à la quatrième. Peter Bergeron a été retiré du match à la cinquième à cause d'une contusion au pouce gauche tandis que le nom de Lenny Webs-

ter a été retiré de la formation à la dernière minute en raison d'une elongation au coude droit. Trey Moore n'a pas commencé du bon pied. Il a commis une erreur qui a permis à Marvin Bernard d'atteindre le deuxième but quand le premier frappeur des Giants a déposé un amorti entre le troisième et le monticule. Mais il s'est ressaisi et ce n'est qu'à la quatrième que les Giants se sont inscrits au pointage. Ils ont effectué une poussée de quatre points à l'aide de quatre coups sûrs. Bonds a amorcé l'attaque avec un double et Jeff Kent a obtenu un simple chanceux au champ intérieur en retenant son élan. J.T. Snow a réussi un simple d'un point et Estalella a claqué un circuit. Vivement la Californie! Les Expos n'ont remporté

qu'une victoire à leurs 13 derniers matchs à domicile et ils présentent maintenant une fiche de 29-34 au Stade olympique. Ils sont à 15 matchs sous la barre de .500 pour la première fois cette saison (51-66). «On place des couvreurs sur les sentiers», a souligné Blum, mais on n'inscrit pas assez de points ou encore, on en donne trop dans un match. On dirait que ça fait boule de neige. Il faut qu'on recommence à gagner. On s'en va en Californie, a-t-il ajouté. Il y a aura du soleil. Le changement de décor sera peut-être salutaire. «On a bien bataillé, a analysé Felipe Alou. J'aime voir les gars jouer avec intensité à chaque jour. Ce ne sont pas des chevaux que l'on fouette. Vidro a réussi un gros coup sûr et les releveurs ont fait du bon travail, mais on était à court sur le banc.»

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

	Section Est		Moy.	Diff.
	G	P		
Atlanta	74	46	617	—
New York	71	49	592	3
Floride	60	60	500	14
Montréal	51	65	440	21
Philadelphie	50	69	420	23 1/2
Section Centrale				
St. Louis	66	54	550	—
Cincinnati	59	60	496	6 1/2
Chicago	54	65	454	11 1/2
Milwaukee	51	69	425	15
Pittsburgh	49	70	412	16 1/2
Houston	48	73	397	18 1/2
Section Ouest				
San Francisco	67	51	568	—
Arizona	67	53	558	1
Los Angeles	61	58	513	6 1/2
Colorado	60	60	500	8
San Diego	57	64	471	11 1/2

Hier

Colorado 2 N.Y. Mets 13
San Francisco 5 Montréal 4

Aujourd'hui

Pittsburgh à Cincinnati, 19h35
Milwaukee à Houston, 20h05
Philadelphie à St. Louis, 20h10
Floride au Colorado, 21h05
Chicago en Arizona, 22h05
Montréal à San Diego, 22h05
N.Y. Mets à Los Angeles, 22h10
Atlanta à San Francisco, 22h35

Demain

Pittsburgh à Cincinnati, 13h15
N.Y. Mets à Los Angeles, 16h05
Atlanta à San Francisco, 16h05
Milwaukee à Houston, 20h05
Floride au Colorado, 20h05
Philadelphie à St. Louis, 20h10
Chicago en Arizona, 22h05
Montréal à San Diego, 22h05

Dimanche 20 août

Pittsburgh à Cincinnati, 13h15
Philadelphie à St. Louis, 14h10
Milwaukee à Houston, 15h05
Floride au Colorado, 15h05
Atlanta à San Francisco, 16h05
N.Y. Mets à Los Angeles, 16h10
Chicago en Arizona, 16h35
Montréal à San Diego, 19h05

Lundi 21 août

Philadelphie à Cincinnati, 19h35
Chicago à Houston, 20h05
Pittsburgh à St. Louis, 20h10
Atlanta au Colorado, 21h05
Milwaukee en Arizona, 22h05
N.Y. Mets à San Diego, 22h05
Montréal à Los Angeles, 22h10
Floride à San Francisco, 22h15

Mardi 22 août

N.Y. Mets à San Diego, 17h05
Philadelphie à Cincinnati, 19h35
Chicago à Houston, 20h05
Pittsburgh à St. Louis, 20h10
Atlanta au Colorado, 21h05
Milwaukee en Arizona, 22h05
Montréal à Los Angeles, 22h05
Floride à San Francisco, 22h15

Mercredi 23 août

Atlanta au Colorado, 15h05
Floride à San Francisco, 15h35
Philadelphie à Cincinnati, 19h35
Chicago à Houston, 20h05
Pittsburgh à St. Louis, 20h10
Milwaukee en Arizona, 22h05
Montréal à Los Angeles, 22h05
N.Y. Mets à San Diego, 22h05

LIGUE AMÉRICAINE

	Section Est		Moy.	Diff.
	G	P		
New York	65	51	560	—
Boston	61	55	526	4
Toronto	62	60	508	6
Baltimore	52	67	437	14 1/2
Tampa Bay	52	67	437	14 1/2
Section Centrale				
Chicago	72	48	600	—
Cleveland	61	55	526	9
Detroit	57	61	483	14
Kansas City	55	64	462	16 1/2
Minnesota	55	67	451	18
Section Ouest				
Seattle	69	51	575	—
Oakland	64	54	542	4
Anaheim	62	58	517	7
Texas	55	63	466	13

Hier

Kansas City 8 Minnesota 4
Chicago à Baltimore
Anaheim à N.Y. Yankees
Texas à Boston

Aujourd'hui

Oakland à Detroit, 19h05
Seattle à Cleveland, 19h05
Minnesota à Toronto, 19h05
Anaheim à N.Y. Yankees, 19h05
Texas à Boston, 19h05
Kansas City à Baltimore, 19h35
Tampa Bay à Chicago, 20h05

Demain

Seattle à Cleveland, 13h05
Anaheim à N.Y. Yankees, 13h05
Texas à Boston, 13h15
Minnesota à Toronto, 16h05
Oakland à Detroit, 17h05
Tampa Bay à Chicago, 19h05
Kansas City à Baltimore, 19h05

Dimanche 20 août

Oakland à Detroit, 13h05
Seattle à Cleveland, 13h05
Minnesota à Toronto, 13h05
Anaheim à N.Y. Yankees, 13h05
Texas à Boston, 13h05
Kansas City à Baltimore, 13h35
Tampa Bay à Chicago, 14h05

Lundi 21 août

Oakland à Detroit, 19h05
Anaheim à Boston, 19h05
Kansas City à Baltimore, 19h35
Tampa Bay à Chicago, 20h05

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

	Section Est					PP	PC	PTS
	G	P	N	DP	PP			
Montréal	5	1	0	0	226	99	10	
Hamilton	4	2	0	1	156	144	9	
Winnipeg	1	5	1	1	228	258	4	
Toronto	1	4	1	0	121	215	3	
Section Ouest								
Calgary	6	0	1	0	295	173	13	
Edmonton	4	2	0	0	168	151	8	
C.-B.	2	4	0	0	120	196	4	
Sask.	0	5	1	0	172	249	1	

N.B.: Un club qui perd en prolongation obtient un point.

Mercredi 16 août

Calgary 37 Winnipeg 16

Hier

Toronto en C.-B.

Aujourd'hui

Montréal à Hamilton, 19h30
Edmonton en Saskatchewan, 21h30